

editions
fall

FLBLB

20 ANS D'ÉDITION
IMPRONONÇABLE!

flébéle



FLBLB : 15 ans d'édition imprononçable

par Michaël Phelippeau, co-fondateur des éditions FLBLB, et membre du comité de lecture

« Depuis que je connais Thomas Dupuis et Grégory Jarry – avant même qu'ils ne deviennent les éditeurs de FLBLB – je les entends se chamailler. Voilà près de vingt ans qu'ils ne cessent de défendre leur point de vue contre celui de l'autre et de se tirer le tapis sous les pieds, surtout quand ils travaillent ensemble, c'est-à-dire tous les jours. Mais il serait réducteur de ne lire l'histoire de FLBLB qu'à l'aune de cette tension fertile. Il y a un travail d'équipe derrière ce buddy movie.



Zloum Tchabada Tchou Tchou, Otto T., 2015

FLBLB s'est d'abord construit sur des liens d'amitié, ceux de Thomas, Grégory, Rémi Lucas et moi-même, à une époque lointaine où nous habitons la même ville. Depuis l'éparpillement de cette cellule originelle, l'atelier puis la maison d'édition, la revue puis les livres, n'ont cessé de fédérer les énergies. Aujourd'hui encore Hélène Richard, Lucie Castel, Guillaume Heurtault et Nicole Augereau travaillent à FLBLB parce qu'ils – elles ! – ont des exigences envers les livres que la structure produit, comme sur son fonctionnement interne. Avec eux, Rémi et moi nous continuons de donner notre avis sur les projets qui arrivent au comité de lecture.

Tout seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin comme dirait Yékini, le roi des arènes. Faire des livres ensemble – les inventer, les fabriquer, les lire, les critiquer – est la raison d'être de FLBLB.



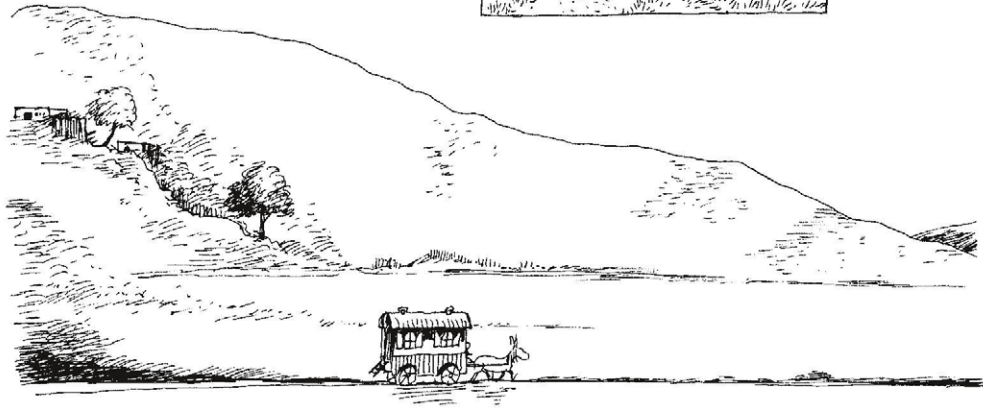
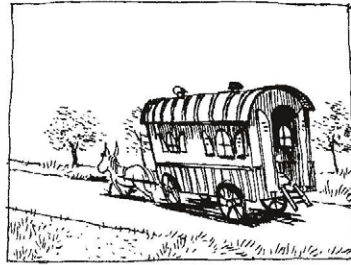
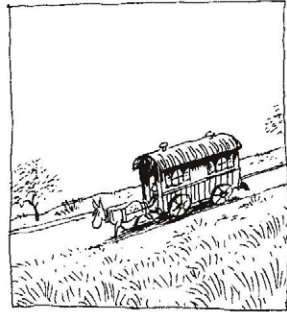
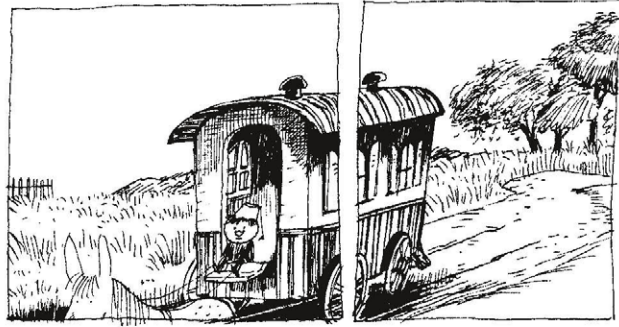
Yékini, le roi des arènes, Clément Xavier & Lisa Lugrin, 2014

JÉRÔME d'alphagraph

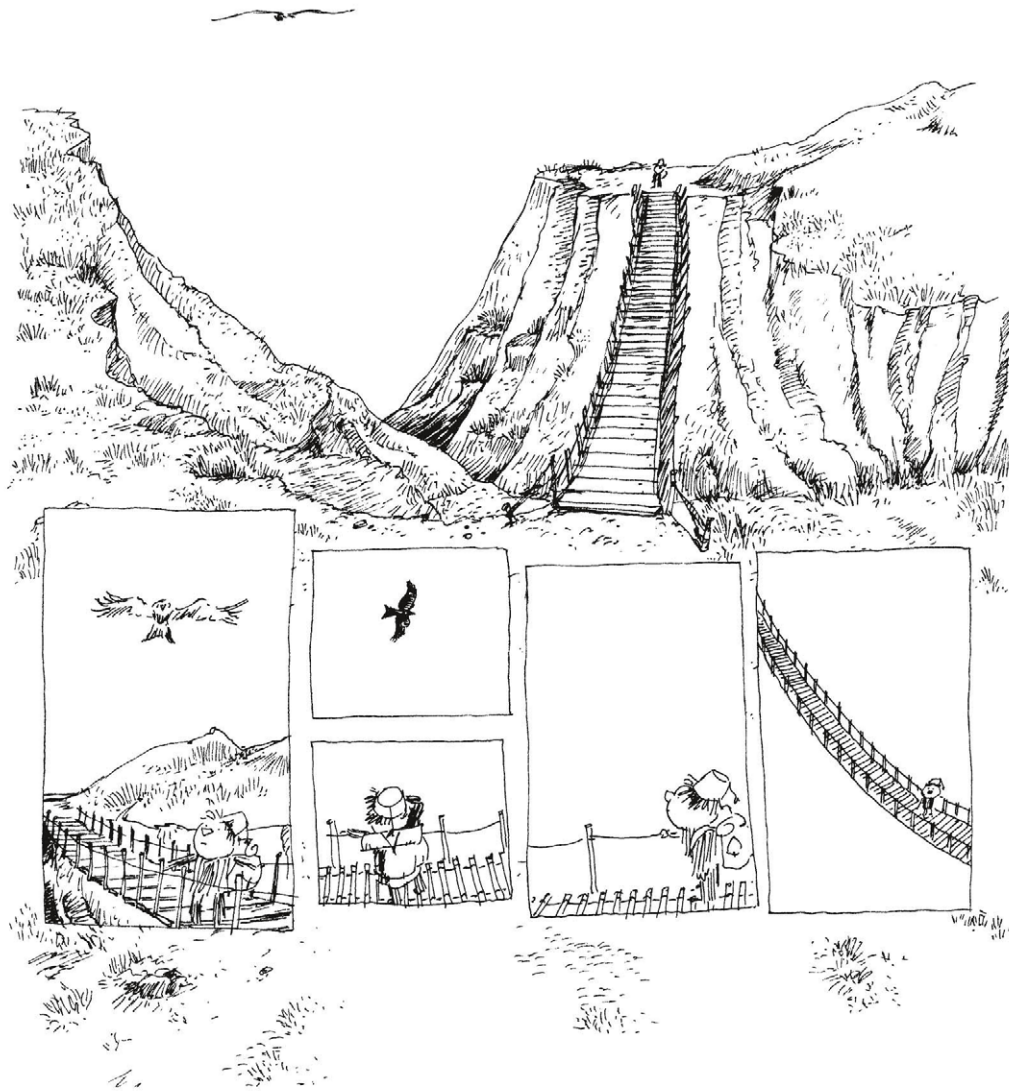
Nyloo



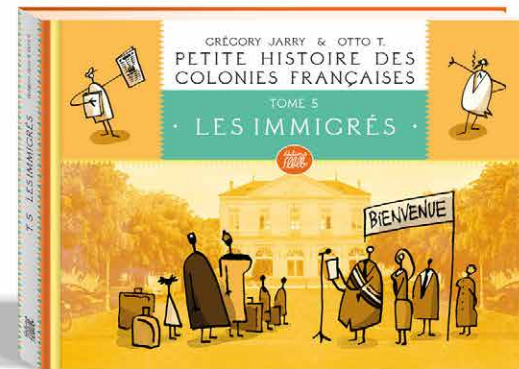
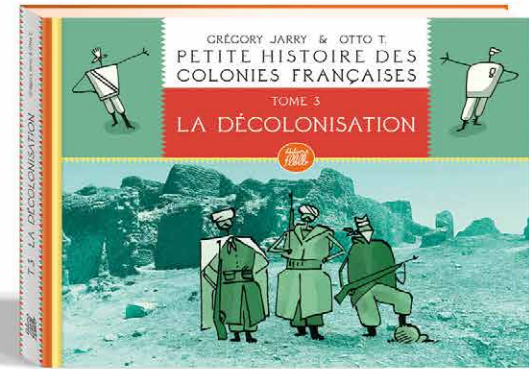
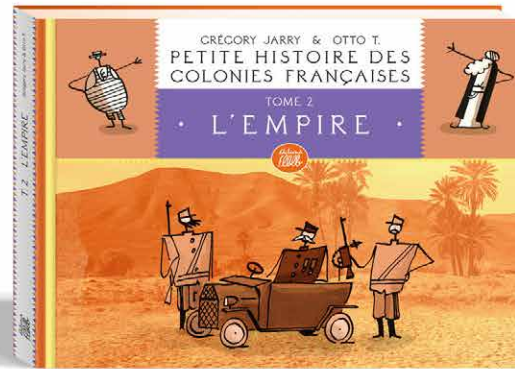
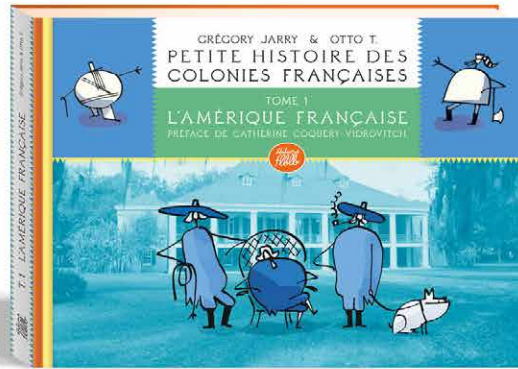
ÉDITIONS
felle











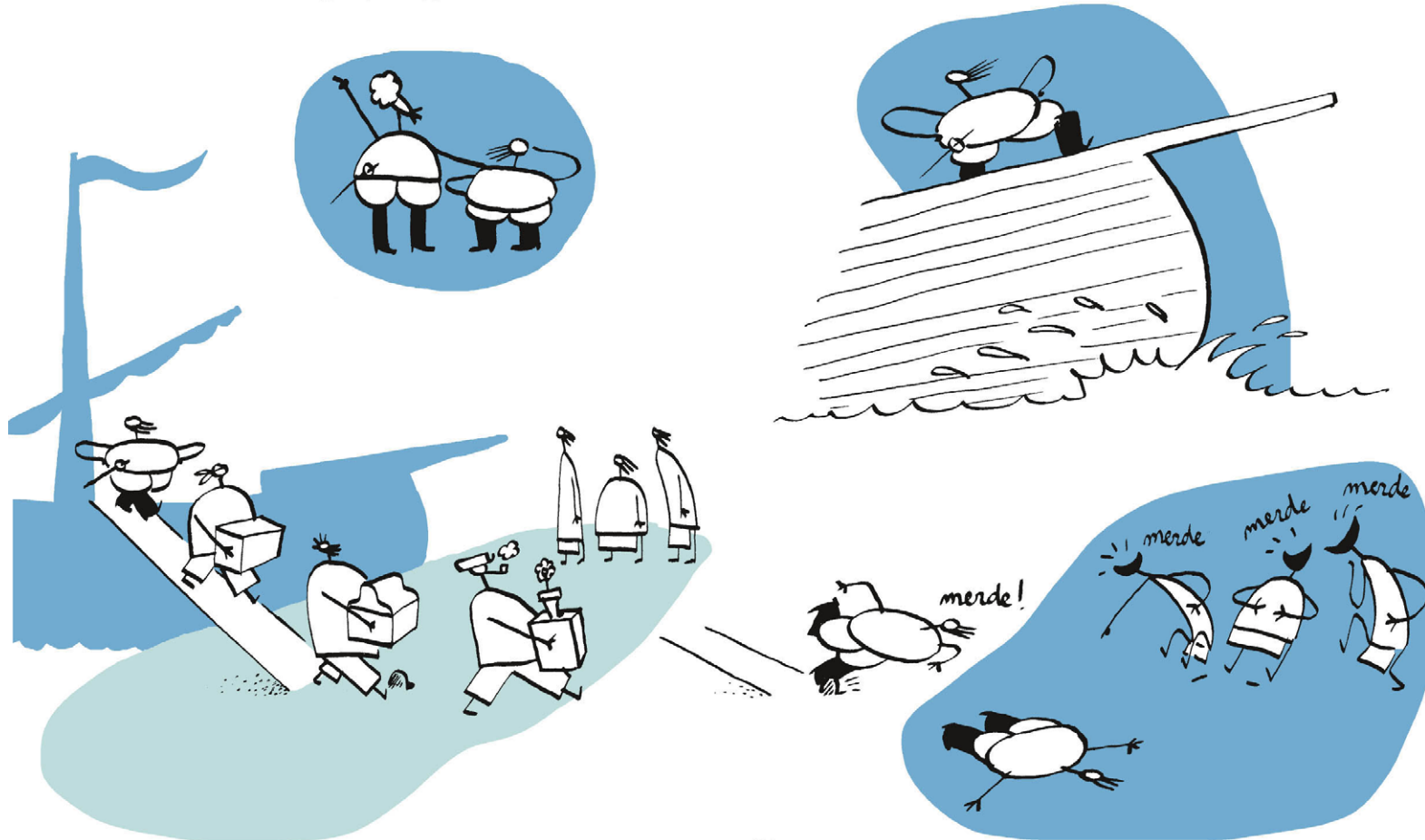


CHAPITRE 1

LA RIVALITÉ FRANCO-ANGLAISE

Quand on parle de colonisation,
il faut forcément parler des Anglais.

Charles IX se laissa convaincre et Coligny nomma le protestant Jean Ribault à la tête d'une flotte de cinq vaisseaux qui débarqua en Floride le 30 avril 1562. Très vite, Jean Ribault devint l'ami des Indiens timucuans, qui apprirent le français avec beaucoup de plaisir, car c'est une langue qui s'apprend facilement.



Comment s'y prit-on pour le partage de l'Afrique ? Quand on possédait des comptoirs sur les côtes, on avait le droit de prendre l'arrière-pays et d'annexer jusqu'à ce qu'on rencontre la zone d'influence d'une autre puissance occidentale. Il y eut des discussions houleuses, on s'échangea une part de ceci contre un bout de cela, mais globalement tout se passa bien car on était entre fins diplomates.

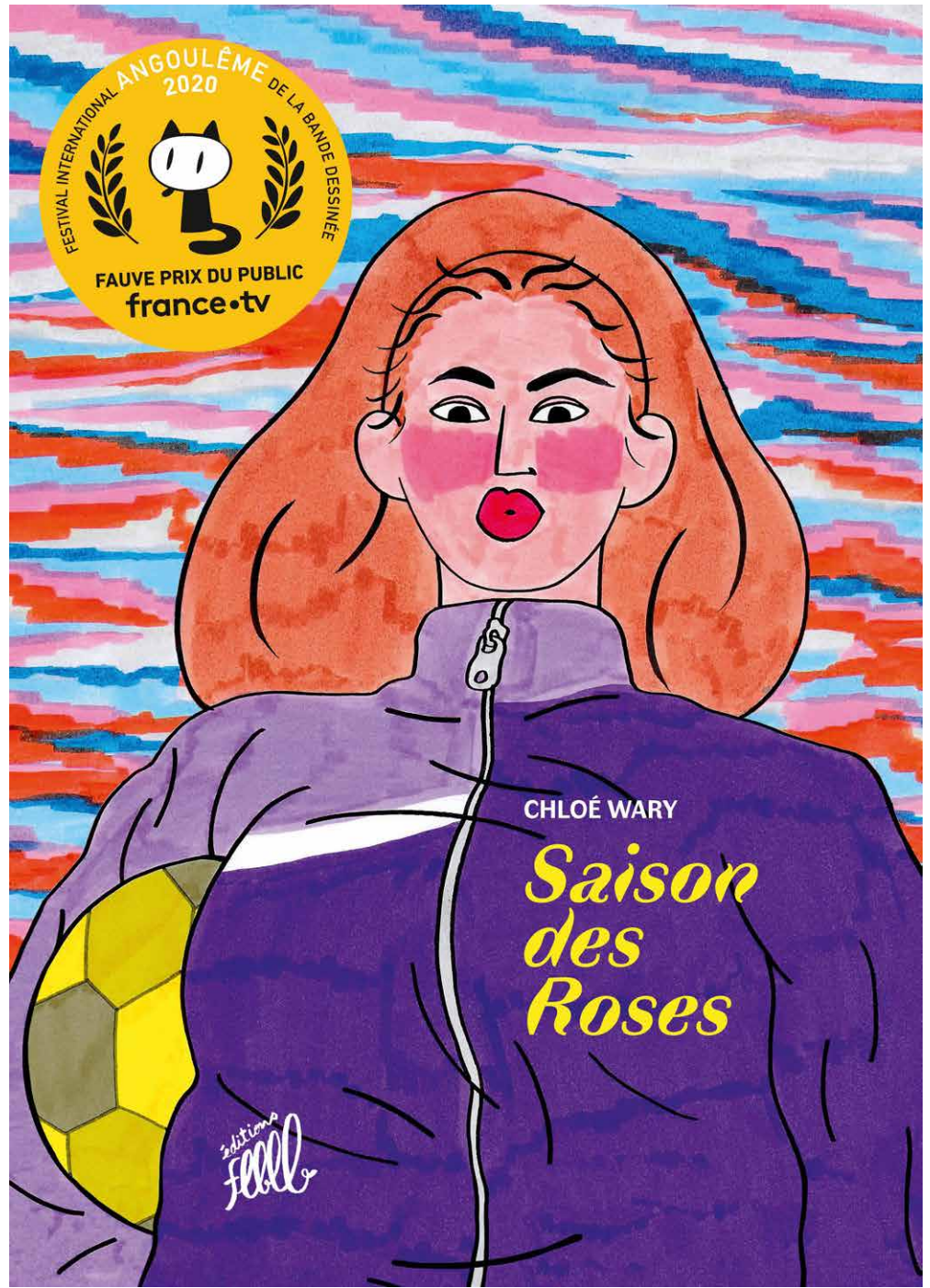




En quelque sorte, la décolonisation fut la privatisation de la colonisation.

La guerre de 14 avait porté un coup au prestige de la France. Au prétexte qu'ils avaient versé leur sang pour nous, les anciens combattants d'Afrique réclamaient une amélioration de leur sort. Au Dahomey, on fonda un journal anticolonialiste tandis qu'à Saïgon fut créé le premier syndicat ouvrier. Partout dans l'Empire, on renâclait. Naguère, trois coups de pied bien placés auraient remis du plomb dans les têtes. Là, nous eûmes la guerre du Rif.





FESTIVAL INTERNATIONAL ANGOULÊME 2020
FAUVE PRIX DU PUBLIC
france.tv

CHLOÉ WARY

*Saison
des
Roses*

éditions
Fell











FLBLB : 15 ans d'édition imprononçable



Le goût historique de FLBLB pour le roman-photo participe de la même tendance vers une bande dessinée sans dessin, accessible à tous, dans le sens où tout le monde peut en faire. Et si Grégory Jarry s'est récemment fendu de son *Debout le roman-photo !*, c'est bien pour lancer un appel à ta créativité, excuse-moi si je passe au tutoiement, oui toi là, qui nous lis et qui commences à te demander si tu ne pourrais pas... Même pas besoin d'être bon photographe pour raconter des histoires en roman-photo : trouve donc le n°14 de FLBLB, il est bourré d'exemples à suivre.

Et ça marche, comme on dit à la télé : Benoit Vidal nous raconte une histoire de sa grand-mère (*Pauline à Paris*), Grégory Jarry met en scène Nicole Augereau (*Ça va pas durer longtemps mais ça va faire très mal*), Ype Driessen se raconte (*Homme sweet homme*), des gosses se racontent (*Pas pareil*). Et toi, qu'est-ce que tu vas raconter ? Tu n'as pas envie de rejoindre le mouvement d'avant-garde qui mettra à bas le monopole du « beau dessin » sur la bande dessinée ?

Ci-dessus :
Revue FLBLB n° 14, Collectif, 2002

À droite :
*Ça va pas durer longtemps
mais ça va faire très mal*,
Grégory Jarry, 2017

